

Circulations du scandale : compte rendu de la journée du 14 juin 2019



L'enquête sur la fabrique du scandale s'est poursuivie le 14 juin 2019 dans le prolongement de la journée du 8 février et du séminaire du 5 avril 2019. Les textes analysés ne comportaient pas, cette fois, d'occurrences des mots « scandale » ou « scandaleux ». Néanmoins, certaines caractéristiques des récits étudiés en février étaient également présentes dans ceux-ci : en particulier la présence de la figure du barbare et la description d'un monde vécu comme monde renversé, où les meurtres et les massacres sont assimilés à des fêtes ou des débauches. L'idée d'ivresse ouvre par exemple le *Manifeste de la France* étudié dans une traduction anglaise de 1590 par E. Butterworth. Les Parisiens y sont assimilés à des fous : Guise, dit le texte, sut si bien « aguiser [leurs] fureurs » qu'il leur fit « porter la marotte » (p. 7). Par ailleurs, à la façon des travaux de L. Boltanski, E. Claverie, N. Offenstadt, S. Van Damme¹ qui étudient la genèse des « affaires », dans le cadre de ce projet, le scandale à la Renaissance est considéré, comme un jalon dans la naissance et la formation du scandale moderne. Dans l'ouvrage cité, L. Boltanski et *alii* identifient l'affaire Calas comme un idéal-type. Les possessions ont aussi quelque chose de l'idéal-type du scandale. Le sens théologique y est présent : c'est, à l'image du scandale de la croix, une épreuve pour la foi qui fait tomber dans le péché ou au contraire apporte le salut. En outre, ces possessions sont exploitées « médiatiquement » et politiquement pour que les catholiques se retrouvent autour de valeurs considérées comme nodales comme la foi dans la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie.

La journée s'est ouverte par une conférence de Denis Crouzet qui a fait l'honneur aux personnes présentes de leur faire connaître en avant-première les conclusions d'une recherche qui donnera prochainement la publication d'un livre consacré aux enfants-bourreaux². L'exposé de Denis Crouzet a bien souligné que si les enfants s'acharnant sur le corps de Coligny constituent un scandale pour la sensibilité du lecteur du vingt-et-unième siècle, à l'époque, une forme de ritualisation de la violence fait, au contraire, de ces enfants des instruments innocents de la justice divine.

¹ *Affaires, scandales et grandes causes. De Socrate à Pinochet*, Paris, Stock, 2007

² Ce livre est désormais publié : *Les Enfants bourreaux au temps des guerres de Religion*, Paris, Albin Michel, 2020.

Le scandale de la possession : un idéal-type ?

Dans le prolongement du séminaire du 5 avril, Marianne Closson a montré combien la possession démoniaque était un objet particulièrement pertinent pour interroger la fabrique du scandale dans le cadre des conflits confessionnels européens. Les possessions sont une réponse au scandale dont sont responsables les protestants lorsqu'ils interrogent la véracité de la transsubstantiation. Le premier chapitre de la treizième session du Concile de Trente utilise le mot latin *flagitium*³ pour condamner précisément les hommes qui nient la vérité de la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie : « *indignissimum sane flagitium est*⁴ ». À ce « scandale vraiment très honteux », les catholiques répondent en quelque sorte par un autre scandale, mais qui est, celui-ci, à l'image du scandale de la croix : en effet, la possession éprouve la foi et distingue les vrais catholiques qui reconnaissent la puissance de l'eucharistie capable de libérer les possédés de leurs démons. De ce point de vue, le récit de la possédée Jeanne Fery⁵ est fascinant puisqu'il est déjà scandaleux en tant qu'il relate les conversations de la possédée avec les démons qui constituent précisément des attaques violentes contre la vérité de l'Eucharistie : les marges des éditeurs, indiquant par exemple « Horrible attentat contre la sainte hostie suggéré par les Diables », essaient d'ailleurs de contrôler la portée transgressive de ce propos. Cette portée transgressive est telle que Marianne Closson et les autres intervenant.e.s de la journée se sont demandé.e.s comment les propos échangés entre la possédée et les démons ont pu être publiés à l'époque. La réponse tient sans doute en partie dans la fin de l'extrait analysé. *In extremis*, le sacrement de l'Eucharistie est restauré dans sa toute-puissance. Marianne Closson a montré également que ce qui fait sans doute aussi scandale ici est la figure de femme savante qui « dispute » avec les diables. En sortant de son statut d'ignorance et d'obéissance, la religieuse a déjà quelque chose de transgressif. Pour Sophie Houdard, citée par M. Closson, la possession est peut-être aussi un lieu possible d'expression libre de propos interdits. C'est le sens de la conclusion de son article : « Jeanne Fery doit en tous cas construire le récit d'une vie aliénée pour dire paradoxalement sa curiosité et son besoin irrépressible de liberté. Aliénée, dans tous les sens du terme, Jeanne l'est sûrement, mais ses énoncés nous font encore entendre, malgré le vocabulaire démonologique, les prétentions d'une fille à la liberté de croire comme elle l'entend⁶ ». Marianne Closson suggère plus généralement que les cas de possessions permettent d'entendre des discours hétérodoxes nés durant les guerres civiles et qui préfigurent dans une certaine mesure les textes libertins.

³ Sur le sens de ce mot latin, voir le livre de Jean-François Thomas, *Déshonneur et honte en latin Étude sémantique*, Paris, Louvain, Dudley MA, Éditions Peeters, 2007, p. 176-214. Jean-François Thomas évoque notamment le cas d'un *flagitium* (mot qu'il traduit par « scandale ») décrit par Tacite et qui est déclenché par des pièces de théâtre : il parle à son sujet de « trouble social profond », remarque que ce mot est décrit à l'aide d'un vocabulaire qui évoque les conflits militaires ou les guerres civiles comme *seditione* et ajoute « L'impact de l'action scandaleuse ébranle les positions établies, et "*flagitium*" s'emploie comme le complément du passif *concuti* » (p. 190). Voir aussi la synthèse (p. 212-214) : « *Flagitium* est en somme le terme de la parole de la vie sociale, exprimant les réactions immédiates de la collectivité face à ce qui la heurte ».

⁴ *Concilii Tridentini Canones et Decreta*, Coloniae Agrippinae [Cologne], Antonius Hieratus, 1621, p. 118.

⁵ Publié dans *L'Histoire admirable et véritable des choses advenues à l'endroit d'une religieuse [...] possédée du maling esprit et depuis délivrée*, dont on trouve une édition (Paris, Claude de Monstre œil, 1586) sur Gallica.

⁶ Sophie Houdard, « Une vie cachée chez les diables. L'irrégion de Jeanne Fery, ex-possédée et pseudo-religieuse », *L'Atelier du Centre de recherches historiques*, 04, 2009, mis en ligne le 26 juillet 2009, consulté le 16 juillet 2019.

Récupération politique des motifs scandaleux de la polémique française en Europe

Il est donc différent lieu des rivalités confessionnelles : le corps de la possédée est une scène où les dogmes catholiques sont attaqués⁷, mais les communications d'Alexander Soetaert et Emily Butterworth ont montré que si le conflit pouvait être intériorisé, il avait également une scène européenne. En effet, leurs interventions ont toutes les deux montré la diffusion européenne des motifs scandaleux véhiculés déjà par la polémique en France, en étudiant entre autres des chansons, mais aussi un libelle et une pièce de théâtre dans le généreux choix de textes analysés par E. Butterworth. Tous deux ont donné des éléments pour comprendre les modalités de circulation (organisation géographique des éditeurs, rôle des traducteurs) et ont analysé le contexte qui éclaire la récupération politique (en Angleterre ou dans les Pays-Bas espagnols) d'un récit déjà élaboré en France. Au Pays-Bas, la satire violente qui vise Henri de Navarre sert les intérêts de Philippe II qui soutient la Ligue. Au contraire, en Angleterre, la reine Elisabeth I^{ère} a tout intérêt à favoriser la diffusion d'une légende noire de la Ligue : déjà, parce qu'elle est l'ennemie de Marie Stuart, fille de Marie de Guise, comme l'a rappelé Denis Crouzet. Elle a de même tout intérêt à attiser la haine des Espagnols et de l'Espagne avec qui elle est en guerre de 1585 à 1604.

Dans ces textes, ce n'est pas seulement le sentiment d'indignation face à la cruauté des figures de barbares (Henri de Navarre « Atile par qui vous serez massacré » dans un sonnet publié à Arras ; les Espagnols dans la traduction du *Manifeste de la France*) qui est mobilisé, mais aussi la honte⁸, honte pour ceux qui s'associeraient à une altérité transgressive, le protestant converti pour le catholique, l'Espagnol pour les ennemis de la ligue. Comme le fait remarquer Emily Butterworth, la honte est un sentiment que l'on veut susciter surtout chez les nobles, car pour eux histoire, mémoire familiale et *fama* se rencontrent. Le peuple n'a pas d'histoire encore. En effet, le récit scandaleux qui entraînerait le déshonneur est un récit insoutenable pour les prestigieux ancêtres : « Ha que diront la bas sous les pouldreuses lames De voz nobles aieuls les Catholiques ames, Entendans que vous suivez un Apostat pour Roy ? ». Ainsi, le « Sonnetz a ceux des trois estats de la France, qui sont devoyez et suivans le party du Biernois » est un texte qui exhibe le scandale pour le réparer, remettre dans le droit chemin ceux qui en sont sortis. La métaphore de l'« ensorcellement » est utilisée pareillement par ce sonnet et par le *Manifeste de la France*. Il faut faire revenir à eux ceux qui sont en état de péché. Contre Henri de Navarre ou la Ligue, les textes choisis par A. Soetaert et E. Butterworth, les armes rhétoriques sont les mêmes.

Les risques de la mémoire

Les textes et images étudiés par Rebecca Legrand font aussi opérer un déplacement du regard sur les rivalités confessionnelles, non plus depuis l'Angleterre ou les Pays-Bas espagnols, mais depuis la Floride où a eu lieu en 1565 un massacre de Français majoritairement protestants par les Espagnols qui veulent remettre la main sur la colonie. Comme le souligne Rebecca Legrand, le texte de Nicolas Le Challeux, notamment par son dispositif énonciatif, attise l'indignation, suscite l'horreur face aux Espagnols dont la cruauté est dépeinte comme extrême ainsi que le montrent ces lignes les plus saisissantes : « Lors ceste furieuse troupe rejetta sa cholere & sanglant despit sur les morts & les exposerent en monstre aux François qui restoyent sur les eaux, & taschoyent à navrer le coeur de ceux, desquels ils ne pouvoyent, comme ils eussent bien voulu desmembrer les

⁷ C'est Marianne Closson qui a utilisé cette métaphore selon laquelle le corps de la possédée est le lieu d'une guerre de religion.

⁸ Sur le lien entre scandale et déshonneur, voir le livre déjà cité de Jean-François Thomas, *Déshonneur et honte en latin*.

corps : car arrachans les yeux des morts, les fichoyent au bout des dagues, & puis avec cris, hurlemens & toute gaudisserie, les jettoient contre nos François vers l'eau ». En revanche, René Goulaine de Laudonnière passe presque sous silence ce massacre. Enfin, les illustrations de Théodore de Bry contenues dans la *Brève narration des événements qui arrivèrent aux Français en Floride, province d'Amérique*, de Jacques Le Moyne de Morgues (1591) ne rendent pas compte de ce massacre quasiment passé sous silence par J. Le Moyne. Théodore de Bry a pourtant représenté ailleurs la violence des Espagnols, mais dirigé contre les Indiens cette fois⁹. Il semble que, pour René Goulaine de Laudonnière, il faille effacer la mémoire d'une humiliation : humiliation des Français (sans considération pour l'appartenance confessionnelle) massacrés par les Espagnols (et ce massacre ravive sans doute aussi la mémoire des vêpres siciliennes comme le fait remarquer Denis Crouzet). Pour Théodore de Bry, il souhaiterait ne pas présenter une nouvelle fois les protestants comme des victimes. Dans sa réflexion sur les raisons de la volonté d'effacement d'un massacre de la mémoire protestante notamment, Rebecca Legrand a renvoyé à la [bande dessinée de Jean Dytar](#) qui fait cette hypothèse de protestants soucieux de ne pas se montrer à nouveau dans une posture de faiblesse après la Saint-Barthélémy. Ce parcours du *Discours* de Le Challeux à la bande dessinée a bien montré la complexité du processus qui conduit du scandale à la mémoire, mémoire toujours en train de se fabriquer du fait du travail d'auteurs comme Dytar et de ceux qui ne cessent d'analyser le développement et les instrumentalisation du processus mémoriel.

Faut-il raconter ou non, propager ou non la mémoire du scandale que furent les « sauteriers de Mâcon » ? c'est la question que se pose Pierre Bayle bien conscient de la dimension politique de la mémoire qui peut faire ressurgir des animosités éteintes : « Ne peut-on pas donc me dire qu'il semble que j'aie dessein de réveiller les passions, et d'entretenir le feu de la haine, en répandant par-ci par-là dans mon Ouvrage les faits les plus atroces dont l'Histoire du XVI Siecle fasse mention: Siecle abominable ». Avant d'analyser l'interrogation sur le rôle de la mémoire que propose Bayle, Isabelle Moreau a déjà montré de T. de Bèze à Bayle en passant par A. d'Aubigné et de Thou le processus de transmission et parfois déformation du récit scandaleux à travers le cas horrible et carnavalesque des « sauteriers de Mâcon ». Pierre Bayle (comme G. Naudé étudié en février) participe au moins tout autant à la fabrique de la mémoire qu'à l'analyse de la portée politique de la construction mémorielle. Il ne propose pas un récit, comme ceux étudiés précédemment au cours de la journée, qui serve des intérêts politiques d'un souverain, qui attise la haine mais utilise le récit historique pour tirer des leçons en montrant la responsabilité des autorités politiques et religieuses qui ont préféré défendre des idées, plutôt que la paix. Pierre Bayle pense donc la fabrique d'une histoire non-partisane, une histoire tolérante : dans celle-ci, son ironie n'épargne pas les Réformateurs, les premiers à avoir préféré la théologie à la paix. Et en effet, comme le fait remarquer Isabelle Moreau, il est difficile de comprendre cette phrase sans lui donner une dimension ironique : « Les Réformateurs en furent la cause innocente, nulle considération ne devoit les arrêter, puis que selon leurs principes il n'y avoit point de milieu, il falloit ou laisser damner éternellement tous les Papistes, ou les convertir au Protestantisme ». Bayle condamne à la fois ceux qui font dégénérer la « dissension » en conflits mortels et ceux qui font perdurer ces conflits en écrivant une histoire partisane. L'analyse du processus mémoriel faite par Bayle est une invitation à ne pas se scandaliser des erreurs d'autrui et l'histoire pareillement, selon lui, doit éteindre les feux qu'attisait à dessein la fabrique du scandale.

⁹ Voir à ce sujet [l'article de Gregory Wallerick](#) : « La guerre par l'image dans l'Europe du XVI^e siècle », *Archives de sciences sociales des religions*, 149, 2010, p. 33-53.